

Toxicologie contre Virologie : L'Institut Rockefeller et la fraude criminelle de la polio



[Source : reseauinternational.net]

Par F. William Engdahl

L'un des résultats du prétendu nouveau coronavirus qui a émergé publiquement en 2019 est que la spécialisation médicale de la virologie a été élevée à une stature presque divine dans les médias. Peu de gens comprennent les origines de la virologie et son élévation à un rôle de premier plan dans la pratique de la médecine d'aujourd'hui. Pour cela, il faut se pencher sur les origines et la politique du premier institut de recherche médicale américain, l'Institut Rockefeller pour la recherche médicale, aujourd'hui l'Université Rockefeller, et ses travaux sur ce qu'il prétendait être un virus de la polio.

[Voir aussi :
La poliomyélite, une escroquerie médicale de plus ?]

En 1907, l'apparition d'une maladie dans la ville de New York a donné au directeur du Rockefeller Institute, Simon Flexner, une occasion en or de revendiquer la découverte d'un « virus » invisible causé par ce qui a été arbitrairement appelé poliomyélite. Le mot poliomyélite signifie simplement inflammation de la matière grise de la moelle épinière. Cette année-là, quelque 2500 New-Yorkais, pour la plupart des enfants, ont été désignés comme atteints d'une forme de poliomyélite, pouvant aller jusqu'à la paralysie et même la mort.

La fraude de Flexner

L'aspect le plus frappant de toute la saga de la polio aux États-Unis durant la première moitié du XXe siècle est le fait que chaque phase clé de l'entreprise était contrôlée par des personnes liées à ce qui est devenu la cabale médicale Rockefeller. Cette fraude a commencé avec les déclarations du directeur de l'Institut Rockefeller, Simon Flexner, selon lesquelles lui et son collègue, Paul A. Lewis, avaient « isolé » un agent pathogène, invisible à l'œil nu, plus petit encore qu'une bactérie, qui, selon eux, était à l'origine de la maladie paralysante dans une série d'épidémies aux États-

Unis. Comment sont-ils parvenus à cette idée ?

Dans un article publié en 1909 dans le Journal of the American Medical Association, Flexner affirme que Lewis et lui ont isolé le virus de la poliomyélite responsable. Il indique qu'ils ont réussi à faire passer la poliomyélite chez plusieurs singes, de singe en singe. Ils ont commencé par injecter dans le cerveau de singes des tissus de moelle épinière humaine malades provenant d'un jeune garçon qui était mort, vraisemblablement à cause du virus. Lorsqu'un singe tombait malade, une suspension de son tissu médullaire malade était injectée dans le cerveau d'autres singes qui tombaient également malades.

Ils ont proclamé que les médecins de l'Institut Rockefeller avaient ainsi prouvé que le virus de la poliomyélite était responsable de la mystérieuse maladie. Ils n'avaient rien fait de tel. Flexner et Lewis l'ont même admis : « Nous n'avons absolument pas réussi à découvrir de bactéries qui pourraient expliquer la maladie ; et, puisque parmi notre longue série de propagations du virus chez les singes, aucun animal n'a montré, dans les lésions, les cocci décrits par certains chercheurs précédents, et que nous n'avons pas réussi à obtenir de telles bactéries à partir du matériel humain étudié par nous, nous avons estimé qu'elles pouvaient être exclues de la considération ». Ce qu'ils ont alors fait, c'est une supposition bizarre, un acte de foi, et non une affirmation scientifique. Ils ont pris leur hypothèse d'une agence virale exogène et en ont fait un fait, sans la moindre preuve. Ils ont affirmé : « Par conséquent, ... l'agent infectieux de la poliomyélite épidémique appartient à la classe des virus minuscules et filtrables qui n'ont pas encore été démontrés avec certitude au microscope ». Donc ?

Simon Flexner a simplement affirmé qu'il « devait » s'agir d'un virus de la polio tuant les singes, parce qu'il ne pouvait trouver aucune autre explication. En fait, il n'a pas cherché d'autre source de maladie. Ce n'était pas de l'isolement scientifique. C'était de la spéculation sauvage : « ...n'a pas encore été démontré avec certitude au microscope ». Ils l'ont admis dans un article de suivi publié le 18 décembre 1909 dans le JAMA, intitulé « La nature du virus de la poliomyélite épidémique ».

Le soi-disant « virus » qu'ils injectaient aux singes était loin d'être pur. Il contenait également une quantité indéterminée de contaminants. Il comprenait « de la moelle épinière en purée, du cerveau, de la matière fécale, et même des mouches broyées et injectées aux singes pour provoquer la paralysie ». Jusqu'à ce que Jonas Salk obtienne l'approbation du gouvernement américain en avril 1955 pour un vaccin contre la polio, aucune preuve scientifique de l'existence d'un virus causant la poliomyélite, ou paralysie infantile comme on l'appelait communément, n'avait été apportée. C'est encore le cas aujourd'hui. Tout le monde médical a cru Flexner sur parole en affirmant qu'il s'agissait « forcément » d'un virus.

L'Institut Rockefeller, Flexner et l'American Medical Association

L'Institut Rockefeller a été fondé en 1901 à partir de la fortune de John D. Rockefeller (Standard Oil), pour être le premier institut biomédical américain. Il a été conçu sur le modèle de l'Institut Pasteur en France (1888) et de l'Institut Robert Koch en Allemagne (1891). Son premier directeur, Simon Flexner, a joué un rôle pivot et des plus criminels dans l'évolution de ce qui est devenu la pratique médicale américaine approuvée. L'objectif des Rockefeller était de contrôler complètement la pratique médicale américaine et de la transformer en un instrument, du moins dans un premier temps, de promotion des médicaments approuvés par les intérêts des Rockefeller. À cette époque, ils cherchaient à monopoliser les médicaments issus du raffinage du pétrole, comme ils l'avaient fait pour le pétrole.



Alors que le directeur du Rockefeller Institute, Simon Flexner, publiait ses études peu concluantes mais très appréciées sur la polio, il s'est arrangé pour que son frère, Abraham Flexner, un instituteur sans formation médicale, dirige une étude conjointe de l'American Medical Association (AMA), du Rockefeller General Education Board et de la Carnegie Foundation fondée par Andrew Carnegie, l'ami intime de Rockefeller.

L'étude de 1910, intitulée « Rapport Flexner », avait pour objectif apparent d'examiner la qualité de toutes les écoles de médecine américaines. Le résultat du rapport était toutefois prédéterminé. Les liens entre l'Institut Rockefeller bien doté et l'AMA passaient par le chef corrompu de l'AMA, George H. Simmons.

Simmons était également le rédacteur en chef de l'influent *Journal of the American Medical Association*, une publication distribuée à quelque 80 000 médecins américains. Il aurait exercé un pouvoir absolu sur l'association des médecins. Il contrôlait l'augmentation des revenus publicitaires des entreprises pharmaceutiques pour la promotion de leurs médicaments auprès des médecins de l'AMA dans son journal, une activité très lucrative. Il était un élément clé du coup d'État médical des Rockefeller qui devait redéfinir complètement les pratiques médicales acceptables, en abandonnant les traitements correctifs ou préventifs au profit de l'utilisation de médicaments souvent mortels et d'interventions chirurgicales coûteuses. En tant que directeur de l'AMA, Simmons s'est rendu compte que la concurrence d'une prolifération d'écoles de médecine, notamment la chiropractie, l'ostéopathie, l'homéopathie et la médecine naturelle, alors reconnues, diminuait les revenus de ses médecins, le nombre d'écoles de médecine étant passé d'environ 90 en 1880 à plus de 150 en 1903.

Abraham Flexner, ancien directeur d'une école privée, a fait le tour de plusieurs écoles de médecine américaines en 1909 et a recommandé la fermeture de la moitié des 165 écoles de médecine, qu'il définissait comme étant « de qualité inférieure ». Cela réduisait la concurrence d'autres approches de la guérison des maladies. Ils ont impitoyablement ciblé les écoles de médecine naturopathique, les écoles de chiropraxie, les ostéopathes ainsi que les écoles allopathiques indépendantes qui ne voulaient pas adhérer au régime de l'AMA. L'argent de Rockefeller est allé aux écoles sélectionnées à condition que les professeurs soient approuvés par l'Institut Rockefeller et que le programme d'études soit axé sur les médicaments et la chirurgie en tant que traitement, et non sur la prévention, la nutrition ou la toxicologie en tant que causes et solutions possibles. Ils devaient accepter la théorie des germes de Pasteur, qui revendique le réductionnisme « un germe pour une maladie ». Les médias contrôlés par Rockefeller ont lancé une chasse aux sorcières coordonnée contre toutes les formes de médecine alternative, les remèdes à base de plantes, les vitamines naturelles et la chiropractie – tout ce qui n'était pas contrôlé par les médicaments brevetés par Rockefeller.

En 1919, le Rockefeller General Education Board et la Rockefeller Foundation avaient versé plus de 5 millions de dollars aux écoles de médecine de Johns Hopkins, de Yale et de l'Université de Washington à Saint-Louis. En 1919, John D. Rockefeller a accordé un autre montant de 20 millions de dollars en titres, « pour l'avancement de l'éducation médicale aux États-Unis ». Ce montant serait comparable à environ 340 millions de dollars aujourd'hui, une somme énorme. En bref, les intérêts financiers des Rockefeller avaient pris le contrôle de l'enseignement et de la recherche médicale aux États-Unis dans les années 1920.

Création de la virologie

Cette prise de contrôle de la médecine, soutenue par l'organisation de médecins la plus influente, l'AMA, et son chef corrompu, Simmons, a permis à Simon Flexner de créer littéralement la virologie moderne sous les règles des Rockefeller. Le très controversé Thomas Milton Rivers, en tant que directeur

du laboratoire de virologie de l'Institut Rockefeller, a fait de la virologie un domaine indépendant, distinct de la bactériologie, dans les années 1920. Ils ont réalisé qu'ils pouvaient manipuler beaucoup plus facilement lorsqu'ils pouvaient revendiquer des agents pathogènes mortels qui étaient des germes invisibles ou des « virus ». Ironiquement, « virus » vient du latin « poison ».

La virologie, une fraude médicale réductionniste, est une création de la cabale médicale Rockefeller. Ce fait très important est aujourd'hui enterré dans les annales de la médecine. Des maladies telles que la variole, la rougeole ou la poliomyélite ont été déclarées causées par des agents pathogènes invisibles appelés virus spécifiques. Si les scientifiques pouvaient « isoler » le virus invisible, ils pourraient théoriquement trouver des vaccins pour protéger les gens. Ainsi allait leur théorie. C'était une énorme aubaine pour le cartel Rockefeller des sociétés pharmaceutiques, qui comprenait à l'époque American Home Products, qui faisait la promotion mensongère de médicaments dont l'effet n'était pas prouvé, comme la préparation H pour les hémorroïdes ou l'Advil pour soulager la douleur ; Sterling Drug, qui a repris les actifs américains, notamment l'aspirine, de la société allemande Bayer AG après la Première Guerre mondiale ; Winthrop Chemical ; American Cyanamid et sa filiale Lederle Laboratories ; Squibb et Monsanto.

Bientôt, les chercheurs en virus de l'Institut Rockefeller, en plus de revendiquer la découverte du virus de la poliomyélite, prétendirent découvrir les virus qui causaient la variole, les oreillons, la rougeole et la fièvre jaune. Ils ont ensuite annoncé la « découverte » de vaccins préventifs contre la pneumonie et la fièvre jaune. Toutes ces « découvertes » annoncées par l'Institut se sont avérées fausses. Avec le contrôle de la recherche dans le nouveau domaine de la virologie, l'Institut Rockefeller, en collusion avec Simmons à l'AMA et son successeur tout aussi corrompu, Morris Fishbein, pouvait promouvoir de nouveaux vaccins brevetés ou des « remèdes » médicamenteux dans l'influent journal de l'AMA qui était envoyé à chaque médecin membre en Amérique. Les entreprises pharmaceutiques qui refusaient de payer pour des publicités dans le journal de l'AMA étaient blackboulées par l'AMA.

Contrôle de la recherche sur la polio



Simon Flexner et le très influent Institut Rockefeller ont réussi, en 1911, à faire inscrire dans la loi américaine sur la santé publique que les symptômes que l'on appelait la poliomyélite étaient une « maladie contagieuse et infectieuse causée par un virus transmis par l'air ». Pourtant, même eux ont admis qu'ils n'avaient pas prouvé comment la maladie pénètre dans le corps des humains. Comme le soulignait un médecin expérimenté dans une revue médicale en 1911, « Notre connaissance actuelle des méthodes possibles de contagion est basée presque entièrement sur le travail effectué dans cette ville à l'Institut Rockefeller ». En 1951, le Dr Ralph Scobey, qui critiquait la précipitation du jugement de Rockefeller sur la contagion de la polio, notait : « Cela a bien sûr placé la confiance dans les expériences sur les animaux plutôt que dans les enquêtes cliniques... ». Scobey a également souligné l'absence de preuve que la poliomyélite était contagieuse : « ... les enfants atteints de la maladie étaient gardés dans les services généraux de l'hôpital et pas un seul des autres détenus des services de l'hôpital n'était atteint de la maladie ». L'attitude générale de l'époque est résumée en 1911 : « Il nous semble, malgré l'absence de preuves absolues, que les meilleurs intérêts de la communauté seraient préservés si nous considérions la maladie au point de vue de la contagion » (sic).

En classant les symptômes de la poliomyélite comme une maladie hautement contagieuse causée par un virus invisible, prétendument exogène ou externe, l'Institut Rockefeller et l'AMA ont pu couper court à toute recherche sérieuse d'explications alternatives, telles que l'exposition à des pesticides chimiques ou autres toxines, pour expliquer les épidémies saisonnières de maladie et de paralysie, voire de décès, principalement chez les très jeunes enfants. Cela a eu des conséquences fatales jusqu'à aujourd'hui.

L'arrivée du DDT

Dans la déclaration qu'il a faite en 1952 devant la Chambre des représentants des États-Unis, dans le cadre d'une enquête sur les dangers possibles des produits chimiques dans les produits alimentaires, le docteur Ralph R. Scobey a noté que « pendant près d'un demi-siècle, les recherches sur la poliomyélite ont été orientées vers un virus exogène supposé pénétrer dans le corps humain pour provoquer la maladie. La manière dont la loi sur la santé publique est maintenant énoncée impose uniquement ce type d'enquête. En revanche, aucune étude approfondie n'a été menée pour déterminer si le soi-disant virus de la poliomyélite n'est pas une substance chimique autochtone qui ne pénètre pas du tout dans le corps humain, mais résulte simplement d'un ou de plusieurs facteurs exogènes, par exemple un poison alimentaire ». Les toxines comme cause n'ont pas été étudiées.

Au cours des années 1930, marquées par la dépression économique puis la guerre, peu de nouvelles épidémies majeures de poliomyélite ont été constatées. Cependant, immédiatement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, notamment, le drame de la polio a explosé en dimension. À partir de 1945, chaque été, de plus en plus d'enfants à travers les États-Unis ont été diagnostiqués avec la poliomyélite et hospitalisés. Moins de 1% des cas ont

été réellement testés par des analyses de sang ou d'urine. Environ 99% ont été diagnostiqués par la simple présence de symptômes tels que des douleurs aiguës dans les extrémités, de la fièvre, des maux d'estomac, de la diarrhée.

En 1938, avec le soutien de Franklin D. Roosevelt, victime présumée de la polio, la Fondation nationale pour la paralysie infantile (March of Dimes) a été créée pour solliciter des dons exonérés d'impôts afin de financer la recherche sur la polio. Un médecin et chercheur allemand, le Dr Henry Kumm, est venu aux États-Unis et a rejoint l'Institut Rockefeller en 1928, où il est resté jusqu'à ce qu'il rejoigne la Fondation nationale en 1951 en tant que directeur de la recherche sur la polio. Le Dr Kumm a été rejoint à la Fondation nationale par un autre vétéran de l'Institut Rockefeller, le « père de la virologie », Thomas M. Rivers, qui a présidé le comité consultatif de recherche sur les vaccins de la Fondation, supervisant les recherches de Jonas Salk. Ces deux personnages clés de l'Institut Rockefeller contrôlaient ainsi les fonds destinés à la recherche sur la polio et le développement d'un vaccin.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il était encore à l'Institut Rockefeller, Henry Kumm a été consultant auprès de l'armée américaine où il a supervisé des études de terrain en Italie. Là, Kumm a dirigé des études de terrain pour l'utilisation du DDT contre le typhus et les moustiques porteurs de malaria dans les marais près de Rome et de Naples. Le DDT a été breveté comme insecticide par la société pharmaceutique suisse Geigy et sa filiale américaine en 1940, et son utilisation sur les soldats de l'armée américaine a été autorisée pour la première fois en 1943 comme désinfectant général contre les poux, les moustiques et de nombreux autres insectes. Jusqu'à la fin de la guerre, la quasi-totalité de la production de DDT aux États-Unis était destinée à l'armée. En 1945, les entreprises chimiques ont cherché avidement de nouveaux marchés. Elles les ont trouvés.



Au début de 1944, les journaux américains ont triomphalement annoncé que le typhus, « la redoutable peste qui a suivi toutes les grandes guerres de l'histoire », n'est plus une menace pour les troupes américaines et leurs alliés grâce à la nouvelle poudre « anti-poux » de l'armée, le DDT. Lors

d'une expérience menée à Naples, les soldats américains ont saupoudré plus d'un million d'Italiens de DDT dissous dans du kérosène (!), tuant ainsi les poux qui propageaient le typhus. Henry Kumm, de l'Institut Rockefeller, et l'armée américaine savaient que, comme l'a dit un chercheur, « le DDT était un poison, mais il était suffisamment sûr pour la guerre ». Toute personne blessée par le DDT serait une victime acceptée du combat ». Le gouvernement américain a « restreint » un rapport sur les insecticides publié par l'Office of Scientific Research and Development en 1944 qui mettait en garde contre les effets toxiques cumulatifs du DDT chez les humains et les animaux. Le Dr Morris Biskind note dans un article de 1949 : « Le DDT étant un poison cumulatif, il est inévitable qu'une intoxication à grande échelle de la population américaine se produise ». En 1944, Smith et Stohlman, des National Institutes of Health, après une étude approfondie de la toxicité cumulative du DDT, ont souligné que « la toxicité du DDT, combinée à son action cumulative et à son absorption par la peau, place son utilisation dans une situation de risque sanitaire certain ». Leurs avertissements ont été ignorés par les hauts responsables.

Au lieu de cela, après 1945, dans toute l'Amérique, le DDT a été présenté comme le nouveau pesticide miracle et « sûr », un peu comme le Roundup de Monsanto avec le glyphosate trois décennies plus tard. On disait que le DDT était inoffensif pour les humains. Mais personne au gouvernement n'a sérieusement testé scientifiquement cette affirmation. Un an plus tard, en 1945, à la fin de la guerre, les journaux américains ont fait l'éloge du nouveau DDT en le qualifiant de substance « magique », de « miracle ». Le Time a appelé le DDT « l'une des grandes découvertes scientifiques de la Seconde Guerre mondiale ».

Malgré des avertissements isolés concernant des effets secondaires non testés, le fait qu'il s'agisse d'un produit chimique persistant et toxique qui s'accumule facilement dans la chaîne alimentaire, le gouvernement américain a approuvé l'utilisation générale du DDT en 1945. La Food and Drug Administration (FDA), contrôlée par les intérêts de Rockefeller-AMA, a établi comme « sûr » un contenu de DDT, bien que personne n'ait prouvé cela. Les entreprises de produits chimiques à base de DDT ont alimenté la presse en photos et en anecdotes. Les journaux rapportaient avec enthousiasme comment le nouveau produit chimique miracle, le DDT, était testé aux États-Unis contre les moustiques du Sud censés être porteurs de la malaria, ainsi que pour « préserver les vignobles de l'Arizona, les vergers de Virginie occidentale, les champs de pommes de terre de l'Oregon, les champs de maïs de l'Illinois et les laiteries de l'Iowa ». Le DDT était partout aux États-Unis à la fin des années 1940.

Le gouvernement américain prétendait que le DDT, contrairement à l'arsenic et à d'autres insecticides utilisés avant la guerre, était inoffensif pour les humains, même pour les nourrissons, et qu'il pouvait être utilisé à profusion. À partir de 1945, des villes comme Chicago ont pulvérisé les plages publiques, les parcs et les piscines. Les femmes au foyer ont acheté des aérosols de DDT pour pulvériser la cuisine et surtout les chambres des enfants, même leurs matelas. On a dit aux agriculteurs de pulvériser leurs

cultures et leurs animaux, surtout les vaches laitières, avec du DDT. Aux États-Unis de l'après-guerre, le DDT a été promu, surtout par les sociétés pharmaceutiques Rockefeller comme American Home Products avec son aérosol de DDT Black Flag, et Monsanto. De 1945 à 1952, la production américaine de DDT a été multipliée par dix.

Alors que les cas présumés de polio ont littéralement explosé aux États-Unis après 1945, la théorie a été avancée, sans aucune preuve, que la maladie paralysante de la polio était transmise, non pas par des pesticides chimiques toxiques comme le DDT, mais par des moustiques ou des mouches à l'homme, plus particulièrement aux jeunes enfants ou aux nourrissons. Le message était que le DDT pouvait protéger votre famille en toute sécurité contre la polio. Les cas de polio officiellement recensés sont passés de quelque 25 000 en 1943, avant l'utilisation civile du DDT par les États-Unis, à plus de 280 000 cas en 1952, au plus fort de l'épidémie, soit plus de dix fois plus.

En octobre 1945, le DDT, qui avait été utilisé par l'armée américaine sous la supervision de Henry Kumm, de l'Institut Rockefeller, a été autorisé par le gouvernement américain pour une utilisation générale comme insecticide contre les moustiques et les mouches. Les scientifiques dissidents qui mettaient en garde contre les effets toxiques du DDT sur les humains et les animaux ont été réduits au silence. On a dit aux familles que le DDT pouvait sauver leurs enfants de la redoutable polio en tuant les insectes redoutés.

Le département américain de l'Agriculture conseillait aux agriculteurs de laver leurs vaches laitières avec une solution de DDT pour combattre les moustiques et les mouches. Les champs de maïs et les vergers étaient pulvérisés par avion avec du DDT. Cependant, le DDT était incroyablement persistant et son effet toxique sur les plantes et les légumes était tel qu'il ne pouvait être éliminé par lavage. De 1945 à 1952, la quantité de DDT pulvérisée sur le territoire américain a augmenté d'année en année. Le nombre de cas humains de poliomyélite a lui aussi nettement augmenté.

La pire épidémie de polio

Au début des années 1950, le Congrès américain et les agriculteurs se sont de plus en plus intéressés aux dangers possibles d'une telle utilisation de pesticides, non seulement le DDT, mais aussi le BHC (hexachlorure de benzène), encore plus toxique. En 1951, Morton Biskind, un médecin qui avait traité avec succès plusieurs centaines de patients empoisonnés par le DDT, a témoigné devant la Chambre des représentants des États-Unis sur le lien possible entre la polio paralytique et les toxines, en particulier le DDT et le BHC. Il a noté :

« L'introduction pour une utilisation générale incontrôlée par le public de l'insecticide « DDT » (chlorophénothane) et la série de substances encore plus mortelles qui a suivi, n'a pas d'équivalent dans l'histoire. Il ne fait aucun doute qu'aucune autre substance connue de l'homme n'a jamais été développée aussi rapidement et répandue sans discernement sur

une si grande partie de la planète en si peu de temps. Ceci est d'autant plus surprenant qu'au moment où le DDT a été mis à la disposition du public, de nombreuses données étaient déjà disponibles dans la littérature médicale, montrant que cet agent était extrêmement toxique pour de nombreuses espèces animales différentes, qu'il était stocké de manière cumulative dans les graisses corporelles et qu'il apparaissait dans le lait. À cette époque, quelques cas d'empoisonnement au DDT chez l'homme avaient également été signalés. Ces observations ont été presque totalement ignorées ou mal interprétées ».

Biskind a encore témoigné devant le Congrès à la fin de 1950 : « Au début de l'année dernière, j'ai publié une série d'observations sur l'empoisonnement au DDT chez l'homme. Depuis peu de temps après la dernière guerre, un grand nombre de cas avaient été observés par des médecins dans tout le pays, dans lesquels un groupe de symptômes apparaissait, dont la caractéristique la plus importante était la gastro-entérite, des symptômes nerveux récurrents et persistants, et une faiblesse musculaire extrême... » Il a décrit plusieurs exemples de cas de patients dont les symptômes graves, notamment la paralysie, ont disparu lorsque l'exposition au DDT et aux toxines connexes a été éliminée : « L'expérience initiale sur plus de 200 cas que j'ai rapportée au début de l'année dernière a depuis été considérablement étendue. Mes observations ultérieures ont non seulement confirmé l'opinion selon laquelle le DDT est responsable d'un grand nombre de handicaps humains autrement inexplicables... » On a également noté le fait que les cas de polio étaient toujours plus nombreux pendant les mois d'été, lorsque les pulvérisations de DDT contre les insectes étaient maximales.

Les agents de l'Institut Rockefeller et l'AMA, par l'intermédiaire de leurs agents au sein du gouvernement américain, ont créé l'urgence sanitaire américaine de 1946-1952 appelée polio. Ils l'ont fait en promouvant sciemment le DDT hautement toxique comme un moyen sûr de contrôler les insectes mythiques qui propageaient la maladie redoutée. Leur campagne de propagande a convaincu la population américaine que le DDT était la clé pour arrêter la propagation de la poliomyélite.

La polio décline soudainement

Sous la direction des deux médecins de l'Institut Rockefeller, Henry Kumm et Thomas Rivers, la National Foundation for Infantile Paralysis (NFIP) a rejeté les critiques telles que celles de Biskind et Scobey. Les traitements curatifs naturels, comme l'utilisation de la vitamine C par voie intraveineuse pour la paralysie infantile, ont été rejetés d'emblée comme du « charlatanisme ». En avril 1953, l'éminent consultant en DDT de l'Institut Rockefeller, le Dr Henry Kumm, est devenu directeur de la recherche sur la polio pour la NFIP. Il a financé la recherche sur le vaccin contre la polio de Jonas Salk.

Un médecin courageux de Caroline du Nord, le Dr Fred R. Klenner, qui avait également étudié la chimie et la physiologie, a eu l'idée d'utiliser de

fortes doses d'acide ascorbique – la vitamine C – par voie intraveineuse, en partant du principe que ses patients étaient victimes d'un empoisonnement aux toxines et que la vitamine C était un puissant détoxifiant. C'était bien avant les recherches du Dr Linus Pauling, lauréat du prix Nobel, sur la vitamine C. Klenner a obtenu des résultats remarquables en quelques jours pour plus de 200 patients lors des épidémies estivales de 1949 à 1951. L'Institut Rockefeller et l'AMA ne s'intéressaient pas aux perspectives de guérison. Eux et la National Foundation for Infantile Paralysis, contrôlée par les Rockefeller, finançaient uniquement le développement d'un vaccin contre la polio, sur la base de l'affirmation non prouvée de Flexner selon laquelle la polio était un virus contagieux et non le résultat d'un poison environnemental.

Puis, à partir de 1951-1952, alors que les cas de polio n'avaient jamais été aussi nombreux, quelque chose d'inattendu s'est produit. Le nombre de cas diagnostiqués de polio aux États-Unis a commencé à diminuer. Le déclin des victimes de la polio a été spectaculaire, année après année, jusqu'en 1955, bien avant que le vaccin contre la polio de la Fondation nationale de Jonas Salk ne soit approuvés pour un usage public et ne soient répandus.

Environ un an avant le déclin soudain des cas de polio, les agriculteurs, dont les vaches laitières souffraient des effets graves du DDT, ont été conseillés par le département américain de l'Agriculture de réduire l'utilisation du DDT. L'inquiétude croissante de l'opinion publique quant à l'innocuité du DDT pour les humains, et notamment les audiences publiques du Sénat américain sur le DDT et la polio en 1951, ont également entraîné une baisse significative de l'exposition au DDT jusqu'en 1955, même si le DDT n'a été officiellement interdit aux États-Unis qu'en 1972.

Les cas de polio ont diminué de deux tiers entre 1952 et 1956, parallèlement au déclin de l'utilisation du DDT. C'est bien après ce déclin, fin 1955 et 1956, que le vaccin antipoliomyélitique de Salk, mis au point par Rockefeller, a été administré pour la première fois à de larges populations. Salk et l'AMA ont attribué tout le mérite au vaccin. Les décès et les paralysies provoqués par le vaccin de Salk ont été passés sous silence. Le gouvernement a modifié la définition de la polio pour réduire encore plus les cas officiels. Simultanément, les cas de maladies nerveuses de la moelle épinière similaires à la polio – paralysie flasque aiguë, syndrome de fatigue chronique, encéphalite, méningite, syndrome de Guillain-Barré, sclérose musculaire – ont augmenté de façon notable.

Pourquoi cela est-il important ?

Il y a plus d'un siècle, l'homme le plus riche du monde, le baron du pétrole John D. Rockefeller, et son cercle de conseillers ont entrepris de réorganiser complètement la façon dont la médecine était pratiquée aux États-Unis et dans le reste du monde. Le rôle de l'Institut Rockefeller et de personnalités comme Simon Flexner a littéralement supervisé l'invention d'une fraude médicale colossale autour des affirmations selon lesquelles un germe étranger invisible et contagieux, le virus de la polio, provoquait une

paralysie aiguë, voire la mort, chez les jeunes. Ils ont interdit politiquement tout effort visant à établir un lien entre la maladie et l'empoisonnement par des toxines, qu'il s'agisse de pesticides à base de DDT ou d'arsenic ou même de vaccins contaminés. Leur projet criminel comprenait une coopération intime avec les dirigeants de l'AMA et le contrôle de l'industrie pharmaceutique émergente, ainsi que de l'enseignement médical. Le même groupe Rockefeller a financé l'eugénisme nazi dans les instituts Kaiser Wilhelm en Allemagne dans les années 30, ainsi que la Société américaine d'eugénisme. Dans les années 1970, ils ont financé la création de semences OGM brevetées qui ont toutes été développées par le groupe de sociétés Rockefeller spécialisées dans les pesticides chimiques – Monsanto, DuPont, Dow.

Aujourd'hui, ce contrôle de la santé publique et du complexe médical industriel est exercé par le protégé de David Rockefeller et partisan de l'eugénisme, Bill Gates, autoproclamé tsar de l'OMS et des vaccins mondiaux. Le Dr Tony Fauci, chef du NIAID, dicte les mandats de vaccination sans preuves. La fraude à l'origine du scandale du virus de la polio après la Seconde Guerre mondiale a été affinée grâce à l'utilisation de modèles informatiques et d'autres ruses aujourd'hui, pour promouvoir un virus prétendument mortel après l'autre, du Covid-19 à la variole du singe en passant par le VIH. Comme pour la polio, aucun de ces virus n'a été isolé scientifiquement et il n'a pas été prouvé qu'ils causaient les maladies alléguées. Aucun. La même Fondation Rockefeller, exempte d'impôts, qui se présente aujourd'hui comme une organisation caritative philanthropique, est au cœur de la tyrannie médicale mondiale qui se cache derrière le Covid-19 et le programme eugénique du Forum économique mondial, la Grande Réinitialisation. Leur modèle de virus de la poliomyélite les a aidés à créer cette tyrannie médicale dystopique. « Faites confiance à la science », nous dit-on.

Source : New Eastern Outlook

Traduction : Réseau International